

QUELQUES PLANTES MALGACHES RARES
OU EN VOIE D'EXTINCTION

Par Raymond DECARY,
ASSOCIÉ DU MUSÉUM

A bien des reprises déjà, le cri d'alarme a été jeté au sujet de la destruction des forêts de Madagascar dont la superficie entière ne dépasse pas aujourd'hui 3 à 4 millions d'hectares¹. Successivement H. PERRIER DE LA BATHIE, H. HUMBERT, Roger HEIM² et d'autres ont souligné le danger des déboisements que nos réglemens administratifs ou plutôt leur application insuffisante n'ont pas pu empêcher. Les feux continuent, les *tavy* aussi ; l'Androy lui-même, que la nature spéciale de sa végétation protégeait il y a une vingtaine d'années contre le régime de la culture sur brûlis, s'y trouve maintenant soumis, et les indigènes parviennent à brûler les Euphorbiacées arborescentes, lorsqu'elles sont abattues depuis quelques mois et à demi desséchées.

Déjà dans leur action dévastatrice, les feux ont fait disparaître de très nombreuses espèces à jamais perdues pour la science ; d'autres, recueillies autrefois, par les premiers botanistes, n'ont jamais été revues ; tel est le cas en particulier d'un certain nombre de plantes récoltées par les anciens voyageurs dans les forêts de plaine de l'Est, aujourd'hui à peu près détruites, et par BOJER en 1835 dans les montagnes du centre de l'île. D'autres, sur lesquelles nous insisterons ici, et qui présentent un intérêt économique ou ornemental, sont en train de disparaître.

Aloe Suzannae R. Decary. — Cette espèce, du Domaine du Sud-Ouest, se rencontre en Androy sur les dunes et les calcaires quaternaires de la zone des cultures, entre le Menarandra et le Mandraré. On la trouve aussi exceptionnellement, par îlots isolés, en quelques points des gneiss de l'Extrême-Sud : rive gauche du Mandraré à Amboasary, environs d'Ambararata au Nord d'Anta-

1. M. Roger HEIM estime même qu'elle ne dépasse pas 1.500.000 hectares.

2. H. PERRIER DE LA BATHIE. La végétation malgache. Paris, 1921. — H. HUMBERT. La destruction d'une flore insulaire par le feu. Principaux aspects de la végétation à Madagascar. *Mém. Acad. malg.*, fasc. V, 1927. — Roger HEIM. L'état actuel des dévastations forestières à Madagascar. *C. R. Acad. Agric. de France*, séance du 15 mai 1935. — H. HUMBERT. L'extinction des derniers vestiges de certains types de végétation autochtone à Madagascar. *Arch. Mus. Hist. nat.*, t. XII, 1935.

nimora¹. Dans toute la région méridionale de l'Androy, elle est vouée à une disparition totale à bref délai, car son habitat constitue une région fertile dans laquelle abondent les champs, et les indigènes, au cours de leurs débroussailllements, se débarrassent des derniers pieds. Il y a une dizaine d'années, de nombreux stipes portaient déjà à leur base la trace du feu. Seuls les spécimens des gneiss pourront survivre quelque temps encore, grâce aux rocailles qui leur confèrent un abri suffisant.

Nous avons replanté *A. Suzannae* dans les jardins publics de Tsihombé et d'Ambovombé ; deux exemplaires figurent au jardin botanique de Tananarive ; enfin nous avons donné en 1930 une photographie de cette superbe espèce².

Eulophiella divers. — Deux Orchidées épiphytes de la forêt littorale orientale sont devenues de véritables raretés botaniques et risquent une disparition totale en cas de récolte faite par un collecteur imprévoyant : *E. Roempleriana* Schltr. vivant sur les *Pandanus* qui forment avec des Palmiers d'épais fourrés dans l'île aux Nattes, dépendance de l'île Sainte-Marie ; et *E. Elisabethae* Linden et Rolfe, autre épiphyte, introduite jadis de Madagascar en Europe et dont l'origine précise n'a jamais été retrouvée. La première de ces espèces, déjà cultivée au jardin botanique de Tananarive, devrait en outre être protégée dans son habitat de l'île aux Nattes, qu'il convient de classer comme site naturel de caractère scientifique, si l'on ne veut pas assister à la perte de cette plante magnifique.

Hernandia Voyroni H. Jum., ou Hazomalana, est plus connu sous le nom de Faux Camphrier. Il affectionne les calcaires du Domaine occidental et était autrefois répandu de l'Analava à la Tsiribihina. Objet d'une intense exploitation en raison de l'odeur de son bois qui éloigne les insectes, on ne le rencontre plus que çà et là, en pieds isolés, exposés à leur tour à la destruction par la hache ou le feu. Il pourrait cependant être multiplié de nouveau assez facilement par semis. Sa croissance est plutôt rapide et les qualités de son bois méritent d'appeler l'attention des stations forestières.

Poinciana adansonoides R. Vig. Fengoky. — Cet arbre, du Domaine Sud-occidental, était autrefois abondant sur les rocailles calcaires de la région mahafaly du lac Tsimanampetsotsa. Il y a une

1. Sur les gneiss, l'*Aloe Suzannae* prend un port différent. Son stipe, qui est généralement de 2 à 4 mètres sur les calcaires, atteint couramment 6 mètres, et la plante avec sa hampe florale peut avoir une dizaine de mètres de hauteur.

2. R. DECARY. L'Androy (Essai de monographie régionale), t. I, pl. V. Le spécimen photographié possède un tronc trifurqué avec trois rosettes de feuilles entremêlées et trois hampes florales.

quinzaine d'années, il fut l'objet d'une exploitation sauvage pour la gomme qui exsudait et qui fut reconnue — trop tard — comme n'ayant qu'une valeur secondaire. Cette exploitation s'étendit sur près de 10.000 hectares. Les incisions faites pour obtenir l'écoulement de la sève avaient produit des gommoses entraînant la mort des arbres. Seule, la médiocre qualité reconnue finalement à la gomme a permis la survie des derniers spécimens. En 1940, à côté de très nombreux arbres gisant pourris sur le sol, nous avons trouvé quelques jeunes exemplaires ; on peut estimer qu'il faut au minimum 30 ou 40 ans pour que l'arbre arrive à toute sa grosseur¹.

Lemuropisum edule H. Perr. — Ce grand arbuste, dont les graines excellentes valent les meilleures noisettes, se rencontre, comme le précédent, sur les rocailles de la falaise dominant le lac Tsimanampetsotsa. L'espèce, très rare, est étroitement localisée, et sa rareté s'explique, d'après H. PERRIER DE LA BATHIE, par l'avidité avec laquelle les lémuriers comme les indigènes eux-mêmes recherchent ses graines.

Cet arbuste, qui risque de disparaître, présente cependant un intérêt économique de premier ordre. Il mérite d'être protégé et même multiplié dans les pays présentant des conditions climatologiques semblables à celles du Sud-Ouest².

Euphorbia pirahazo H. Jum. — Cet arbre caoutchoutifère, qui peut atteindre 25 mètres de hauteur, vit dans les bois rocaillieux de l'Ouest jusqu'à l'altitude de 800 mètres. Jadis relativement commun, il a été détruit en grande partie pour la récolte de sa gomme — récolte qui, après avoir cessé dans toute la colonie, a repris au début de 1943 sous l'influence de nécessités économiques. Le Service forestier édicta alors, dans le but de préserver les peuplements d'essences à caoutchouc, de sévères mesures d'exploitation, mais il est à craindre qu'elles n'aient pas été observées, en raison d'une surveillance quasi impossible. Aussi, si l'on veut sauver l'*E. pirahazo*, est-il nécessaire de procéder par voie de culture. Déjà en 1908, des peuplements de cette espèce avaient été mis en réserve par le Service de colonisation³ au lieu-dit Ankisompobé. Il importe que l'attention soit de nouveau attirée sur cet arbre que l'exploitation autant que les feux menacent de faire périr.

Euphorbia Intisy Drake. Herokazo, Herotsy. — L'exploitation intense des années 1892 à 1910 avait extrêmement raréfié cette

1. R. DECARY. Rapport de tourné dans le Sud-sud-ouest de Madagascar. 4^e Rapport annuel de la Soc. des Amis du Parc bot. et zool. de Tananarive, 1940.

2. H. PERRIER DE LA BATHIE. Un nouveau genre malgache de Caesalpiniciacées. *Bull. Soc. bot. Fr.*, t. 85, 1938, p. 493.

3. H. PERRIER DE LA BATHIE. Observations sur le Pirakazo. *Bull. écon. Madag.*, 2^e sem., 1910, p. 247.

espèce de l'Extrême-Sud. Depuis cette dernière date, en raison de l'arrêt de la récolte du caoutchouc malgache, les peuplements se sont en bonne partie régénérés, notamment dans la zone cristalline orientale de l'Androy, entre Behara et Tranomaro. Les craintes que l'on avait manifestées plus d'une fois au sujet de cette plante peuvent donc être écartées — si toutefois la reprise de l'exploitation en 1943, ne lui a pas porté un nouveau coup.

En tout état de cause, il semble possible de cultiver l'*E. Intisy*. Les graines germent très facilement et les échantillons plantés tant à Ambondro par les militaires au temps de la pacification, que par nous-même à Ambovombé, montrent que, si la plante a une croissance un peu lente, du moins sa culture peut être poursuivie sans difficulté.

Sideroxylon Gerrardianum H. Lec. — La menace qui pèse sur cet arbre a été signalée dès 1922 par H. LECOMTE¹. On n'en connaît qu'un seul exemplaire, dans la forêt orientale près de Mahanoro. C'est un arbre sacré, couvert d'offrandes, et c'est probablement à ce caractère tabou qu'on doit sa conservation. H. PERRIER DE LA BATHIE, qui l'a découvert, ajoutait : « Il est un des seuls témoins vivants de l'ancienne forêt qui recouvrait jadis les sédiments campaniens de l'Est, sur lesquels on ne voit plus maintenant que des *teza* et des *savoka* dont la présence s'impose petit à petit, grâce aux feux de brousse. »

Diospyros Perrieri H. Jum. Lopingo, Mappingo. — L'ébénier malgache était autrefois répandu presque partout dans le Domaine occidental, de Maromandia à Tulear, et exporté surtout par les ports de Majunga et de Morondava. L'exploitation intensive qu'il a subie l'a presque complètement fait disparaître et les derniers exemplaires survivants sont réfugiés dans des endroits difficilement accessibles. Les plus beaux arbres peuvent atteindre 1 m. 50 de diamètre. Des peuplements pourraient être reconstitués à l'aide des derniers porte-graines qui se trouvent encore çà et là, notamment dans l'Antsingy, mais la croissance de cet ébénier est extrêmement lente.

Phyllarthron megapterum H. Perr. — Ce petit arbre, qui ne dépasse pas 3 à 4 mètres de haut, est spécial à la région de Majunga ; il se rencontre dans les ravins creusés dans les calcaires crétacés et son aire paraît réduite à quelques centaines d'hectares².

Santalina madagascariensis Baill. — Le « Santal malgache » qui est produit par une Rubiacée, est appelé à disparaître, non seule-

1. H. LECOMTE. Une Sapotacée de Madagascar en voie de disparition. *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1922, p. 184.

2. H. PERRIER DE LA BATHIE. Les Bignoniacées de la région malgache. *Ann. Mus. col. Marseille*, 1938, p. 62.

ment à la suite des exportations dont il fut l'objet avant la guerre, mais en raison aussi de la consommation locale et des feux de brousse auxquels il est exposé. On sait également que, dans le Sud-Ouest, les indigènes exploitent un autre Santal qui est une Composée du genre *Brachylaena*. Cette espèce, aussi odoriférante, porte comme la première le nom vernaculaire de Masonjoana ; il est lui-même un arbre peu commun, de 10 à 12 mètres de haut ; il fournit comme le *B. merana* Baker un beau bois d'ébénisterie, et qui devient de plus en plus rare, condamné à périr avec les vestiges de forêts qui le renferment¹.

Brachylaena microphylla Humbert. — Espèce à peu près éteinte qui a été découverte par H. HUMBERT dans les rochers des pentes Nord-Ouest du Vohipolaka au Nord de Betroka, dans un des lambeaux dégradés de l'ancienne forêt à Chlénacées². Aussi bien ceux-ci sont-ils eux-mêmes en cours de destruction, car malgré les rocailles qui peuvent les protéger temporairement, les graminées de la végétation secondaire finissent par trouver des couloirs ou des fissures par lesquelles elles atteignent la parcelle intacte et l'incendie n'a plus alors qu'à faire son œuvre.

Aster andohahelensis Humbert et *Aster mandrarensis* Humbert. — Le premier provient du massif de l'Andohahelo, dans les lambeaux de brousse ericoïde à *Philippia* ; le second vit dans la brousse éricoïde du sommet du massif du Beampingaratra. Ces deux espèces, découvertes en 1928 par H. HUMBERT, n'existaient chacune qu'en un seul individu³ ; de telles endémiques sont vouées à une disparition totale à bref délai par suite de la régression progressive des îlots boisés dont elles font partie.

1. Voir sur le Santal malgache les études de H. PERRIER DE LA BATHIE : Le Santal malgache. *R. B. A.*, 1924, p. 531 et : Note au sujet des Santals de Madagascar. *R. B. A.*, 1930, p. 590.

2. H. HUMBERT, *op. cit.*, 1935, pl. II.

3. H. HUMBERT. Sur deux Astérées nouvelles de Madagascar en voie d'extinction. *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1932, p. 1013.